

# 22 Les herbes folles

La surface moyenne des terrains avec les maisons sur le territoire du Parc est de 3 000 m<sup>2</sup>.

Ces terrains sont généralement régulièrement entretenus et jardinés. De 2006 à 2015, 2 715 nouveaux logements ont été construits sur le Parc, grignotant souvent sur des espaces naturels.

Quoi de mieux que des ânes ou des chèvres qui broutent pour entretenir le terrain plutôt que de longues heures à brûler du carburant dans le bruit de la débroussailleuse ou de la tondeuse ? Si certains ont la possibilité d'avoir des animaux en dehors d'un cadre d'élevage, pour la majorité d'entre nous la gestion des espaces verts autour de nos maisons passe par de la gestion manuelle. La culture des jardins à la française, « propres » et très entretenus s'invite jusque dans nos jardins où, du printemps à l'automne, l'herbe est régulièrement tondue. Pourtant, les herbes folles ont une importance capitale pour la biodiversité. Il s'agit ici d'un changement profond à inscrire dans notre culture : accepter de ne rien faire plutôt que de contrôler, reprendre confiance dans la nature.

## ► Pour qui ?

Nous sommes tous gagnants à garder des zones d'herbes hautes, que ce soit dans l'espace privé ou sur l'espace public : en premier lieu la nature et l'environnement en général, mais aussi notre porte-monnaie et, ce qu'il y a de plus précieux, du temps pour faire autre chose. Il est important de prendre le temps de réfléchir à l'usage des différents espaces, et de se contenter du nécessaire. Il faudra à certaines personnes un peu de temps pour accepter ces espaces qui semblent délaissés. Pourtant, ne rien faire peut s'avérer être la meilleure façon d'agir en faveur de la biodiversité !

Les insectes sont les premiers bénéficiaires de ces espaces d'herbes folles, mais de nombreux oiseaux et mammifères profitent également des herbes hautes pour se cacher et trouver leur nourriture. Au final, c'est tout l'écosystème qui en bénéficie, en nous-même, par l'amélioration de notre cadre de vie.



© M. Briand

Maison dans un village avec les différents types d'entretiens.

## ► Pourquoi ?

- Pour **offrir une ressource alimentaire à la faune**. Des études sur les papillons ont montré que l'abondance et la diversité de fleurs dans un jardin augmentent les effectifs et le succès de leur reproduction. Les graines constituent une ressource alimentaire pour beaucoup d'animaux notamment chez les passereaux. Par exemple, une trentaine d'espèces d'insectes sont dépendantes des orties pour leur survie et de nombreux oiseaux y trouvent leur garde-manger.
- Pour **augmenter la diversité des plantes**, en leur permettant de faire leur cycle de vie complet jusqu'à la maturation des graines. Cela favorise notamment le développement des plantes annuelles qui n'ont pas d'autres moyens de perdurer.
- Pour offrir une **zone de refuge** à de nombreux animaux qui vont s'y abriter ou y nicher. Elle va accueillir notamment des oiseaux, des mammifères et des insectes.
- Pour créer **des réservoirs de biodiversité pour la flore et des corridors écologiques pour la faune** (zones de passages préférentielles pour les animaux pour se rendre d'un point à l'autre).



© J. Vergne

La plupart des papillons ont besoin pour pondre leurs œufs de plantes spécifiques : le Paon du jour par exemple ne pond que sur des orties ou parfois du houblon.

## ► Où ?

La mise en place d'une gestion différenciée (limiter les tontes et adapter la période / la hauteur de coupe en fonction de l'usage des espaces) peut être réalisée sur un terrain communal comme chez les particuliers. Plus il y a de surfaces d'herbes folles, plus les espèces peuvent circuler d'une zone à l'autre. Un chapelet de jardins « naturels » peut constituer un véritable réservoir de biodiversité. La période la plus critique est le début d'été, où de manière très brutale toute la ressource florale disparaît : les bords de routes sont fauchés, les jardins sont tondu, les foins sont coupés, les arbres ont fini de fleurir... De nombreux insectes ne peuvent parcourir que de faibles distances (parfois seulement une dizaine de mètres) et se retrouvent ainsi dans un désert vert.



© F. Bluzzi

Exemple de gestion différenciée dans un jardin à Trespoux-Rassiels.

## ► Comment ?

- Repenser la manière d'entretenir son terrain. Les espaces plus fréquentés sont tondu de manière régulière tandis que d'autres espaces, plus « sauvages », ne sont tondu qu'une à deux fois par an.
- Faire des fauches partielles et tournantes. Certaines zones ne sont fauchées que tous les 2-3 ans, certaines zones au début de printemps, d'autres uniquement à l'automne). Cela permet d'étaler les floraisons, de favoriser les plantes à fleurs et de maintenir en permanence des zones de refuge et d'alimentation pour la faune.
- Si un seul passage est effectué, favoriser une fauche tardive (après le 31 juillet). Une fauche plus précoce entraîne la perte de la ressource florale et donc de nourriture pour les adultes ainsi que la destruction directe de la descendance (par exemple la ponte et les chenilles de papillons).
- Exporter si possible le produit de la fauche pour favoriser les plantes à fleurs et ne pas amender (le foin fait un excellent paillage pour le jardin).
- Si certaines fleurs vous plaisent particulièrement, laissez les pieds sur place sans les couper pour permettre leur multiplication et en augmenter la densité.
- Dans les espaces publics, il est souvent nécessaire de faire preuve de pédagogie pour faire comprendre et accepter cette démarche par le plus grand nombre, prendre le temps du changement culturel...